

Aux origines de la *Polémique* contre Ronsard

On sait, grâce à de nombreux travaux¹, que les polémiques contre Ronsard ne datent pas de la célèbre *Polémique protestante* issue des *Discours* lors de la première guerre de religion². Au-delà des enjeux confessionnels et d'une divergence idéologique profonde sur l'inspiration paganisante et sur la vocation de la poésie même, d'autres auteurs, y compris catholiques, s'offusquèrent des choix esthétiques de la Brigade et de son comportement : l'exubérance des jeunes poètes, leurs provocations et leur sens du *happening* en mécontentèrent plus d'un, en particulier autour du célèbre épisode de la « pompe du bouc » – dont l'affaire ressurgit ensuite lors de la querelle des *Discours*. L'enquête sur ces corpus³ nous enseigne que ces débats sont le fait de réseaux restreints, où les polémistes se connaissent, se brouillent et se réconcilient au fil des publications. On sait moins en revanche que les polémistes de la querelle des *Discours*, ou en tout cas trois d'entre eux, « Lescaldin » (identifié par M. Simonin comme étant Louis Des Masures⁴), « Zamariel » (Antoine de La Roche-Chandieu) et « Mont-Dieu » (Bernard de Montméja, possible auteur d'une critique antérieure de Ronsard⁵) avaient déjà eu l'occasion d'exprimer leur mécontentement en une première passe d'armes, plus négligée par la critique en raison de la rareté des pièces qui la constituent. Celle-ci date de la peste de 1553⁶, c'est-à-dire, précisément, de cette même année terrible⁷ qui vit Jodelle sceller l'acte de naissance de la tragédie humaniste par la *Cléopâtre captive* et ses amis défrayer la chronique par la « pompe du bouc ». Ronsard s'y signale derechef par une rare impertinence, qui prend cette fois la forme de l'incivisme – une notion qui mériterait d'être explorée plus avant à la Renaissance après le grand ouvrage de D. Desrosiers sur Rabelais⁸.

La première de ces pièces est constituée par une carte postale⁹ envoyée par Ronsard, parti se mettre au vert du côté de Meaux, à son ami libraire Ambroise de La Porte (1529-1557), confiné à Paris. Elle se trouve glissée entre les pages de la première édition du best-seller de son frère Maurice de La Porte (1530-1571), *Les Epithetes*, paru à sa mort en 1571¹⁰, dans l'exemplaire¹¹ que possédait François d'Amboise (1550-1620), auteur, entre autres, de la comédie des *Néapolitaines* (1584). On sait que Maurice de La Porte adulait son frère, à qui

¹ Voir M. Raymond, « Deux pamphlets inconnus contre Ronsard et la Pléiade », *Revue du Seizième Siècle*, 13, 1926, p. 243-264 ; M. Smith, *Ronsard & Du Bellay versus Beze : allusiveness in Renaissance literary texts*, Genève, Droz, 1995 ; D. Bjaï, *La Franciade sur le métier : Ronsard et la pratique du poème héroïque*, Genève, Droz, 2001, p. 40 sq. ; J.-E. Girot, *Pindare avant Ronsard : de l'émergence du grec à la publication des Quatre premiers livres des Odes de Ronsard*, Genève, Droz, 2002, p. 367-374 ; F. Cornilliat, « Obscénité de la poésie : le cas du *Livret de Folastries* de Ronsard », *RHR*, 68, 2009, p. 29-39.

² *La Polémique protestante contre Ronsard*, éd. J. Pineaux, Paris, STFM, 1973.

³ Nous préparons une édition de ces textes, et notamment de la *Philippique contre les poëtastrés* de J. Macer, dans le cadre du séminaire « Le français de la Renaissance » de Paris Sorbonne Université.

⁴ À partir d'une annotation du poète savoyard Piochet : M. Simonin, « Les relations de Des Masures avec Dorat et Ronsard », *L'Encre et la Lumière : quarante-sept articles (1976-2000)*, Genève, Droz, 2004, p. 392.

⁵ J.-E. Girot, *Pindare avant Ronsard*, *loc. cit.*

⁶ Voir Y. Bellenger, « Nostradamus prophète de malheur », *Les Grandes Peurs*, éd. M. Bertaud, vol. I, *Diable, fléaux, etc., Travaux de Littérature*, 16, 2003, p. 244.

⁷ O. Halévy et J. Vignes, colloque *Paris, 1553 : audaces et innovations poétiques*, BnF-Paris VII, 3-4 avril 2008.

⁸ D. Desrosiers-Bonin, *Rabelais et l'humanisme civil*, Genève, Droz, 1992.

⁹ C'est une carte postale standard de l'époque (148 x 105 mm), sans intérêt iconographique particulier, telle qu'on en vendait sans doute en grand nombre sur les bords de la Marne.

¹⁰ M. de La Porte, *Les Epithetes* [1571], Genève, Slatkine reprints, 1973 ; éd. F. Rouget, Paris, Champion, 2009.

¹¹ BnF Rés. P-Ye-124 📖📄.

il a consacré, notamment, une entrée de son épithétaire¹² ; quant à François d'Amboise, il est probablement l'auteur de l'épithaire de La Porte qui orne la première édition de l'ouvrage, une hypothèse que cette carte postale tend à accréditer.

Les raisons pour lesquelles cette pièce s'est ainsi trouvée entre les mains de François d'Amboise ne sont pas documentées, mais on peut raisonnablement supposer qu'elles tiennent aux réseaux d'amitié qui unissaient ces auteurs. L'hypothèse la plus probable est qu'ayant retrouvé la carte de Ronsard dans les papiers de son frère défunt, La Porte l'ait conservée comme matériau annexe pour ses recensions lexicales, en la gardant de côté durant la période très productive – peu avant la publication de *La Franciade* (1572) – où Ronsard ne lui donnait que trop d'épithètes à recenser, et qu'il l'ait reconsultée lors de la préparation du volume à paraître, auprès duquel François d'Amboise l'aurait trouvée. Deux arguments vont dans ce sens : le fait que La Porte suivait de près l'actualité des publications de Ronsard, et le fait qu'il sélectionnait ses épithètes selon leur plus ou moins grande recevabilité¹³ ; or il est certain que la néologie adjectivale de cette pièce avait de quoi séduire un connaisseur, mais pouvait aussi interloquer un lecteur moyen de l'époque, et contrevenait donc à l'*aptum* recherché par le lexicographe. Il n'est cependant pas impossible que certaines de ces épithètes marquées aient été recensées par La Porte, y compris sous des entrées de substantifs synonymes de ceux du texte-source, comme il lui arrivait de le faire, au nom de la convenance, ou selon son interprétation personnelle du texte ronsardien¹⁴. Nous signalons ces cas hypothétiques en note. Cette pièce nous introduit ainsi un peu plus avant dans ce qu'O. Pedeflous a appelé « l'atelier du poète-lexicographe¹⁵ ».

Plus intéressant, cette pièce ronsardienne n'est pas seule, mais a été conservée avec d'autres pièces épistolaires serrées entre les derniers feuillets du même ouvrage. Tout porte donc à croire que François d'Amboise les aurait trouvées ensemble dans les papiers de La Porte, lequel les avait selon toute probabilité recueillies de la main même de Ronsard, qui ne devait pas trop tenir à ces pièces, et connaissait sa collectionniste aiguë. Que La Porte n'en ait pas tiré plus de profit que de la carte postale ronsardienne n'est pas pour surprendre, car elles présentent des caractéristiques analogues, étant composées sur le principe de la « palinodie » (réécriture parodique¹⁶) qui devait se développer ensuite dans la querelle des *Discours*, un artifice qui fut ridiculisé par le poète, avec une mauvaise foi qu'a bien vue D. Ménager¹⁷, dans la célèbre formule assassine de la *Responce aux Injures* : « Vous estes tous yssus de la grandeur de moy¹⁸ ». La pièce de Lescaldin-Des Masures, riche en emprunts et dérivés savants, témoigne cependant d'une esthétique relativement proche de la Pléiade, alors que les deux autres, notamment la dernière, ne sont presque pas néologiques, comme on le verra.

Dans la même liasse figurait enfin un feuillet manuscrit transcrivant le début d'un brouillon de « responce » que Ronsard avait dû léguer à La Porte en accompagnement des

¹² M. de La Porte, *Les Epithetes*, s. v. « De la Porte ».

¹³ Voir mon art., « Des mots qui font sens : pour une poétique de l'épithète (La Porte et la Pléiade) », *Seizième Siècle*, 12, 2016, p. 327-339, et en collaboration avec N. Gasiglia, « La Porte, la Pléiade et Bacchus », dans *Inqualifiables fureurs. Poétiques des invocations inspirées aux XVI^e et XVII^e siècles*, éd. A.-P. Pouey-Mounou, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 247-278.

¹⁴ Sur cette tendance du péri-texte à l'époque, voir J. Céard, « Muret, commentateur des *Amours* de Ronsard » [1990], rééd. en postface de Ronsard & Muret, *Les Amours, leurs Commentaires*, éd. C. de Buzon et P. Martin, Paris, Classiques Didier Erudition, 1999, p. 359-379.

¹⁵ O. Pedeflous, « L'atelier du poète-lexicographe au début du XVI^e siècle en France », *Camēnae*, 1, janv. 2007.

¹⁶ Voir F. Rouget, « Ronsard et ses adversaires protestants : une relation parodique », *Seizième Siècle*, 2, 2006, p. 79-94.

¹⁷ D. Ménager, *Ronsard : le roi, le poète et les hommes*, Genève, Droz, 1979, p. 241 : « Le “rapetassage” est la loi de ce genre satirique ».

¹⁸ Ronsard, *Œuvres complètes*, éd. P. Laumonier [Lm], Paris, STFM, 1914-1975, t. XI, p. 168, v. 1037.

diatribes dont il était la cible, pour ne pas les laisser sans réponse même aux yeux de ses amis, conformément à son caractère ombrageux. Il est probable que le poète en avait gardé également une copie par-devers lui, malheureusement non retrouvée à ce jour, puisqu'il s'inspirera par la suite de certains de ces vers lors de la querelle des *Discours*, en particulier dans la célèbre *Responce aux injures*. Nous versons également cette pièce au dossier, comme témoignage exceptionnel d'une précoce verve polémique, autant que pour octroyer au grand poète un droit de réponse légitime en toute neutralité scientifique.

Les raisons pour lesquelles François d'Amboise n'a pas jugé utile de porter ces pièces à la connaissance du public restent obscures. Nous entrons ici dans le domaine des hypothèses. Peut-être les a-t-il simplement oubliées là en attente de classement, ou bien a-t-il estimé que leur actualité, déjà dépassée au regard des violences contemporaines, rendait leur publication inopportune : c'est en effet la faiblesse de ces écrits « occasionnels » que de se périmer vite ; mais c'est aussi ce qui fait leur prix pour nous autres chercheurs.

Intéressant d'un point de vue lexicologique, le dossier ainsi constitué vaut surtout pour les réseaux qu'il met au jour et comme avant-texte de la querelle des *Discours*. On y voit en effet que les rancœurs de ceux qui allaient plus tard attaquer l'engagement catholique du poète remontent à bien plus loin – ce qui explique en partie le tour personnel qu'allait prendre la polémique¹⁹ – et que les relations entre Ronsard et ceux de ses amis qui se tournaient vers la Réforme n'étaient pas exemptes de malentendus²⁰, tel Louis des Masures, destinataire de l'*Élégie* de 1560 recueillie parmi les *Discours*, laquelle débute, d'ailleurs, sur le regard qu'un spectateur promène de sa fenêtre sur un « paysage champêtre²¹ » divers et plaisant : la simple considération du présent dossier devrait inciter à réévaluer cette allusion sur nouveaux frais, dans le sens de l'ironie. Il n'est pas moins piquant de constater que Ronsard, qui incarnera l'ordre dans la polémique contre la Réforme, est ici dans le camp des contrevenants, une posture qui lui est du reste coutumière à ses débuts. Quant aux polémiques auxquelles il est en butte, on voit que le dossier en est vaste, et s'étale sur une longue période. Ce phénomène montre aussi, s'il en était besoin, que ce n'est pas tant le propos du poète en soi qui concentre sur lui tant de critiques, que sa posture énonciative – indissociable de son excellence.

L'analogie de la situation avec les circonstances présentes est une bonne occasion de redécouvrir ces pièces, sans céder bien sûr à la tentation de juger l'attitude incivique du poète selon les catégories actuelles, ce qui serait anachronique.

Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU
Paris Sorbonne Université

Ronsard, Epistre à Ambroise de La Porte Parisien

En ce- pendant que le Printemps febrile
Tes citoyens l'un sur l'autre obnubile,
Et que C<m>aron²² a les bras harassé
D'avoir tant vu d'ambulanciers stressez :
Icy, fuyant ta ville catarrheuse,
Je suis venu pres de Marne l'isleuse,
Non guere loin d'où le cours de ses eaux

¹⁹ Voir l'édition des *Discours des misères de ce temps* par J. Baillou, Paris, Belles Lettres, 1949, introduction.

²⁰ Comme M. Simonin l'a relevé à propos de Des Masures pour les pièces de 1560, art. cit., p. 389-391.

²¹ Lm, t. X, p. 362, v. 2.

²² Probablement Charon, nocher des Enfers.

D'un bras fourchu baigne les pieds de Meaux :
Meaux qu'Asepsie²³ a en sa sauvegarde,
Et d'un bon œil ses collines regarde
Et ses fraisiers²⁴, qui ne sont surmontés
Des cornichons²⁵ en friandes bontés.
Non seulement Guillaume²⁶ y supervise,
Mais Wojchowski²⁷, le bon pasteur d'Amphryse²⁸,
L'un y faisant le Brye cailloter²⁹,
L'autre à foison asperges blanchoyer.
Dés le matin que l'Aube safrane³⁰
A du beau jour la clarté r'amenée,
Et dés midy jusqu'aux rayons couchants,
Tout démasqué je baguenaude ès champs
A humer l'air, à voir les belles prées,
A contempler les collines barrées,
A voir de loin tourner les policiers
Presque rompus de PV printaniers,
A repousser sur l'herbe verdelette
A tour de bras l'esteuf d'une raquette,
Jouer au ping-pong, baby-foot et yoyo,
A m'escayer dessus un pédalo :
Ore je suy quelque frisbee fugace³¹,
Puis enfant de vieilles pataugasses,
Vais visitant guignant leur hameçon
Les retraités taquinans le poisson :
Or' dans les trous d'une isle tortueuse
M'esclaboussant j'aguette les crawlouses,
Or' je me baigne, ou couché sur les bors
En slip de bain au soleil je m'endors.
Puis resveillé ma guiterre je touche,
Et m'adossant contre une vieille souche,
Je dy les vers que John Lennon³² chantoit
Quand *I feel fine* et *Let it be* rockoit,
Et desgouttant de guimauve *new age*,
Dans son *Yellow Submarin'* je voyage ;
Puis suçotant³³ des tagadas, radieux³⁴,

²³ Déesse des chirurgiens et des couturiers, honorée à Epidaure non loin du sanctuaire d'Asclépios, d'après Pausanias. La Porte (s. v.) lui attribue les épithètes suivantes : *soingneuse, caute, emmitoufflee, secourable, estouppee, surchaussee, engelee, lexciveuse ou lexciviere, moufflee, escharpeuse ou escharpillee, loquetouse.*

²⁴ La ville de Meaux a donné son nom à une variété de fraises, qui n'est plus cultivée de nos jours.

²⁵ Autre produit local.

²⁶ Figure traditionnelle de berger dans la pastorale.

²⁷ Syncope métrique pour Wojciechowski.

²⁸ PérIPHrase recensée par La Porte parmi les épithètes d'Apollon. Peut-être un cas de transposition interprétative par le lexicographe.

²⁹ Fromage local, dans un syntagme théocritéen réactualisé. La Porte a relevé l'adj. *caillotté*, s. v. « Laict », à partir de cette pièce ou d'une autre.

³⁰ Epithète récurrente de l'Aube ou de l'Aurore chez Ronsard, sur le modèle homérique.

³¹ Co-occurrence non relevée par La Porte, malgré l'intérêt du latinisme, non répertorié avant le XVIII^e s.

³² Trouvère inconnu, probablement anglophone.

Les gens du cru j'observe curieux.
Sur tous plaisirs la cueillette m'agrée,
A voir tomber ceste manne succhrée³⁵
Qu'à main soigneuse un cueilleur fait rouler,
Et vont de pouce et d'index³⁶ équeuter
Chômeurs partiels que le préfet regroupe ;
L'un les fruits mûrs délicatement coupe,
L'autre les porte en sa hote aux routiers,
L'un tout autour des cageots fait rouer
Le film plastiq, l'autre le tas asserre
En un paquet, et emballé le serre,
L'un met en coffre un panier attaché,
L'autre reçoit le lot étiqueté,
Puis l'on s'installe, et le moteur détone,
Un bruit se fait, le camion klaxonne.
Vela, La Porte, en quels plaisirs je suis
Or' que ta ville espouvanté je fuis,
Or' que le miasme espanche son usure,
Et qu'un édit souffreteux³⁷ claquemure
Les Parisiens derrière leurs barreaux,
Et que les jours ne sont ne froids ne chauds.
Je te promets que bien qu'on m'interdise
De circuler et qu'on me verbalise,
Dès que verrai les statistiques choir,
Que d'un pied prompt j'accourray pour revoir
Mes compagnons, et mes livres, que j'aime
Plus, mille fois, que toy, ny que moy-mesme.

Riposte de Lescaldin gentilhomme Lorrain³⁸ à Pierre de Ronsard Parisien

Vil Parisien, qui ta trouille bouffonne
Enfiévrée sans honte postillonnes,
Et qui touriste as tes devoirs laissez
En transhumant³⁹ pour nous tousser au nez,
Icy, fuyant ta ville pandémieuse,
Pétant de graisse⁴⁰ et d'enflure morveuse :

³³ Fréquentatif signalé par le *TLLFi* dans la *Nouvelle Continuation des Amours* (Lm VII, p. 294), mais dont nous voyons ici une occurrence antérieure.

³⁴ Latinisme, à prendre au sens fort de « rayonnant » (*cf.* Ronsard & Muret, p. 97), avec effet de syllepse, soit que Ronsard veuille signifier par là un bain de soleil, soit qu'il se prenne comme d'habitude pour Apollon.

³⁵ A sa manière habituelle, La Porte a ici relevé l'adjectif *s. n.* « Manne », malgré le caractère périphrastique de la co-occurrence, mais aussi *s. n.* « Fraise ».

³⁶ C'est ainsi en effet que les fraises se cueillent.

³⁷ Epithète relevée par La Porte sous diverses entrées, notamment : « Avarice », « Cousturier », « Indigence », « Manœuvre ou Manouvrier », « Mendiant ou Mendieur », « Necessité », « Pauvreté », « Plaute », etc.

³⁸ On sait que L. Des Masures connut une période d'exil à partir de 1547 (*cf.* M. Simonin, art. cit.) et se trouvait dans le Grand Est à la date de cette pièce, sous la protection de Christine de Danemark, nièce de Charles Quint. Sans être directement concerné par la villégiature du poète, il a pu se sentir solidaire des populations locales.

³⁹ Dérivé du verbe *humer*, employé par Ronsard quelques vers plus bas dans le texte-source.

⁴⁰ *Cf.* Rabelais, *OC*, éd. M. Huchon avec la coll. de F. Moreau, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1994, G, XI.

Va-t'en d'ici, descrotte tes naseaux
Et laisse en paix nos pauvres hospitaux⁴¹ :
Meaux qu'Æsculap'⁴² d'un œil inquiet regarde,
Et son préfet se gendarmant engarde
De toi fuyard, craint d'estre saturé
De ton caterrhe en grand calamité.
Si tout Paris, las ! se deslocalise
Pour que nos vieux s'impermeabilisent⁴³,
Tous les efforts qu'il faudra déployer
Ne risquent pas de nous apitoyer.
Dés le matin prends tes cliques et tes claques
Et ta guitare, et tes chansons foutraques,
Va-t'en fissa, et qu'au soleil couchant,
On ne te voie traisnailler par les champs
A esternuer, emmouscaillant nos préées,
A crachouiller sur nos fraises troussées⁴⁴,
Et à narguer d'un air d'aventurier
Endimanché⁴⁵, brigadiers et douaniers
Et gyrophare, égoïste⁴⁶ en goguette,
Ou grattouiller rimes et turlurettes⁴⁷,
Embouteillant sur Marne les bateaux,
A pedaler au milieu des Isleaux :
A promener tes sourires fadasses,
En grimaçant, héros à la ramasse,
Et toussotant d'un air de faux-jeton
Empoisonner et pescheurs et poisson :
Ou dans les trous d'une isle tortueuse
En braconnier aguetter nos nageuses,
Et en slibard, esclaboussant les bors
Mettre à plein tube un air de transistor⁴⁸.
Quand esseulé ta guiterre tu touches,
Les sourds du cru les oreilles se bouchent.
Eh ! que nous font tes accords de guinguois
Quand de partout arrivent des convois
De Parisiens qui chargés de bagages,
Se croient chez eux parmi nos paysages !
Leur morgue unique et leur souffle glaireux
Ne savent pas supporter seuls chez eux,

⁴¹ Epithète de nature (cf. La Porte, *s. v.* « Hospital »), en emploi qualifiant (plutôt que modalisant).

⁴² Dieu des médecins, fils d'Apollon et père de Podalyre et Machaon, médecins des Grecs durant la guerre de Troie, et qui « pour leur grande expérience en la médecine sont aussi célébrés par les anciens » (La Porte, *s. v.*).

⁴³ Dérivé savant typique de la poésie de la Pléiade (cf. *pétrarquiser*), de même que l'adjectif substantivé qui précède.

⁴⁴ Co-occurrence présente dans *Les Epithetes* de La Porte, *s. v.* « Fraise », avec possible syllepse sur *détrousser*.

⁴⁵ Adjectif relationnel attesté plus tard en emploi qualifiant chez La Taille (*La Rustique Amie*, 1572, cf. *TLFi*, *s. v.*).

⁴⁶ Hellénisme bien antérieur, on le voit, à ce qu'en disent les dictionnaires étymologiques, de même que le mot précédent.

⁴⁷ Attesté depuis le Moyen Age au sens d'un instrument à vent, mais aussi d'un refrain, comme ici.

⁴⁸ Latinisme, encore.

Et ont besoin, d'une haleine infestée⁴⁹,
Contaminer la foule calfeutrée⁵⁰
Qu'à tour de bras les ambulanciers
N'en peuvent plus, las ! de transbahuter⁵¹.
Sur les couteaux marche d'ordre une troupe,
L'un chichement masque d'un peu d'estoupe
Ses traits tirés, l'autre court au palier,
L'un tout autour du brancard fait rouer
Ventilateurs, et les sangles asserre,
Le conducteur en toute hâte accelere,
L'un en surblouse au bipeur accroché,
Beugle un appel, et d'un ton survolté,
Prévient le bloc, le standard en résonne⁵².
N'as-tu pas honte, ô toi qui t'époumones
A perdre haleine, et poussant tes hauts cris
Infectes tout de tes grands abattis,
Or' que la fraise est en déconfiture,
Et que la Livre⁵³ avec l'Euro mesure
Tous ses retards avec des maux egaux,
Et tout cela ne te fait froid ne chaud !
Je te promets que si tost que la crise⁵⁴
Hors de fouillouse aura l'espargne mise,
Et que verras les surtaxes pleuvoir,
Que d'un pied prompt je courray pour te voir
Décaniller, tes phlegmes et ta flemme,
Ce jour béni, ô dieux ! le combienième ?

La Palinodie de messire Pierre de Ronsard ci-devant en goguette, et ores ennuyé de ses plaisirs et passetems, beant aus corneilles [Anonyme⁵⁵]

En ce-pendant qu'un fléau monotone⁵⁶
Les citoyens l'un sur l'autre moissonne,
Et que l'esprit ay desja tout rouillé⁵⁷

⁴⁹ Voir La Porte, *s. v.* « Haleine ou Aleine », épithète *infeste*, peut-être à partir d'une autre source.

⁵⁰ Occurrence unique de l'adjectif chez La Porte, *s. v.* « Nau, Naue, Nauire ou Nef », ce qui donne à penser que le sens propre de l'adjectif est alors très vivace (*cf.* aussi « couillon calfaté », Rabelais, *TL*, XXVI). Allusion possible aux masques d'étope dont on se couvrait alors le visage (*cf.* les vers suivants), plus probablement qu'aux armoiries de Paris et à la devise *Fluctuat nec mergitur*.

⁵¹ Proviennent sur base dialectale germanique. Des Masures, qui était alors dans l'Est du royaume, sort ici de son rôle pour décrire des scènes auxquelles il a probablement assisté lui-même, ce qui motive fortement l'épître.

⁵² Aussi préoccupé qu'il soit, Lescaldin-Des Masures n'en oublie pas son art : passage riche en latinismes et termes onomatopéiques dans la droite ligne des pièces en « rime rauque » des mystères médiévaux, des fatrasies, de la Grande Rhétorique et de Marot (*cf.* J.-C. Monferran, « “Chantons Noël” : à propos de la ballade XI de *L'Adolescence clémentine* », *Babel*, 2019 ; voir aussi M. M. Fontaine, « Les fidélités de l'oreille. Ronsard, Marot et Rabelais », *Les Fruits de la Saison, Mél. A. Gendre, Neuchâtel-Genève, Droz*, 2000, p. 137-151), ici à la césure et comme base de dérivation, ce qui est original.

⁵³ Monnaie dont la valeur a varié selon les lieux et les époques.

⁵⁴ Hellénisme signifiant « décision », plus probablement que le sens méd. attesté dès le XIV^e s. (*cf.* *TLFi*, *s. v.*).

⁵⁵ On reconnaît ici A. de La Roche-Chandieu, *alias* « Zamariel », en raison de ses *Palinodies* plus tardives.

⁵⁶ Terme signalé au siècle suivant par Richelet, *s. v.*, et encore rare au XVI^e s., qui préférerait l'adj. *unissonans*, mais l'adj. *monotone* présentait l'avantage de la polysémie (*cf.* *ton*, couleur et son musical) exploitable dans un poème d'automne. Le terme « fléau » est naturellement à prendre dans son sens biblique.

D'avoir hélas ! tant de longs mois passez :
Icy, traissant mes savates⁵⁸ boueuses,
Je suis coincé pres de Marne l'isleuse,
Non guere loin d'où l'autoroute haut
Bruyant⁵⁹, fourchue, entourne les hameaux :
Meaux où sans fin ès confins je m'attarde,
Et que tousjours les pandores⁶⁰ regardent
Trop vigilants, qui ne sont décidés
A me laisser me desgourdir les pieds.
Au long des jours qui sans fin s'éternisent,
Confit en rume⁶¹ ici je m'immunise,
Et sans cesser de mes yeux larmoyer,
Vois grasseyant mes glaires verdoyer.
Mais le matin quand l'Aube safrance
Me tire hors, attestation signee
En poche, et libre, en baskets et soufflant,
La goutte au nez je m'enfuy par les champs
A renifler, besicles embrumées,
A trotter à petites foulées,
Puis à rentrer pour me réasphyxier
Au bout d'une heure, éternel saisonnier,
Et claustrophobe à jouer à la crapette
En solitaire, à bâiller aux alouettes,
A voir couler sur Marne les bateaux,
Chargés de fruits pour les bios⁶² Parigots :
Furtivement fuyant la populace,
Au Prisunic je remplis ma besace,
Et grignotant d'un rond de saucisson
Espère encor franchir le mur du çon⁶³
Par mes chansons ; mais d'une toux anxieuse⁶⁴
Je m'entre-romps, d'une voix cafouilleuse⁶⁵
Je m'interroge, et tremblant, de remords
Tout bourrelé à l'envers je m'endors.
Puis resveillé j'enfile mes babouches,
Surfe d'ennuy, d'un œil torve et farouche,
Et dy les vers qu'Ovide⁶⁶ nasilloit
Quand loin d'Auguste exilé il stagnoit,

⁵⁷ Syllepse, évidemment, à partir des couleurs et de l'humidité de l'automne, de même qu'au vers précédent sur le verbe *moissonner*, en un effet tropique digne du grand Ronsard.

⁵⁸ Le terme, on s'en souvient, est représenté chez Rabelais, *P*, III, à côté de la célèbre pantoufle.

⁵⁹ Adj. composé parodiant le style des *Odes*, et relevé par La Porte sous diverses entrées, notamment *s. v.* « Chant & chanson », « Poete » et « Voix », mais non « Autoroute ».

⁶⁰ Nom de personnage mythologique bien loti, ici en antonomase, dont on ne sait comment notre auteur a pu l'appliquer à la situation décrite (peut-être par allusion au s. 32 des *Amours* de 1552, « Quand au premier... »).

⁶¹ Paronomase possible sur *rime / rhume*, cf. Marot, « Petite Epistre au Roy », v. 2.

⁶² Noter l'abondance des hellénismes dans ces vers, sous diverses formes, ici avec conversion adj. (*bios*, la vie).

⁶³ Expression lexicalisée, probablement en usage dans les plaquettes, feuilles volantes et canards de l'époque.

⁶⁴ Latinisme rare mais attesté au XVI^e s. (cf. *TLFi*, *s. v.*). L'adjectif est absent de La Porte, *s. v.* « Toux ».

⁶⁵ Adjectif non représenté chez La Porte, chez qui l'on trouve seulement *chatouilleus*, *gazouilleus* et *pouilleus*.

⁶⁶ Publius Ovidius Naso, exilé en l'an 8 ap. J.-C. par Auguste en Scythie mineure, où il composa les *Tristes*.

Et vegetoit au scythique rivage,
En ressassant son triste blackboulage.
Mais d'autant plus que tousseux⁶⁷ et frileux⁶⁸
Je m'emmitoufle et crache à qui mieux-mieux,
Sur tous plaisirs la tisane⁶⁹ m'agrée,
A desverser ceste eau esbouillantée
Dedans un mug et à selectionner
Une herbe ou l'autre à me desennuyer.
Sur l'estagere attend toute une troupe
De forts sachets⁷⁰ que guette ma soucoupe,
L'un tonifiant, l'autre pour bien moucher,
L'un pour dormir, et tous pour uriner.
Et estouffant contre ma gaziniere
Je m'enquiquine en ma gentilhommiere⁷¹,
Toussant, touillant mon breuvage ensaché,
Vaporisant un air pestiféré⁷²,
Et je ronchon⁷³, marmonne et reboutonne
Un pyjama qui sans fin tir'-bouchonne.
Vela, La Porte, en quel loisir je suis
Tout morfondu, marmiteux et transi⁷³,
Or' que l'Automne espanche son usure,
Et que la Livre⁷⁴ à juste poids mesure
La nuict egale avec les jours egaux,
Et que les jours sont trop froids et viraux⁷⁵.
Je te promets que depuis que la Bise
Trouant les murs a percé ma chemise,
Mettant à bas tous mes pauvres espoirs
Que d'un pied prompt je coure pour revoir
Mes compagnons, mes livres, et poèmes
Je me maudis, et mes rêves bohèmes⁷⁶.

Invective de B. de Mont-Dieu contre Ronsard mauvais citoyen et transfuge, de son F5 embalonné plein sud, et contre tous ennemis de la republicque

En ce-pendant que Juppin s'époumone
A confiner et nous allocutionne,
Et que son staff s'est tant décarcassé

⁶⁷ Une occurrence unique chez La Porte, *s. v.* « Vieille ou Vieillard ». Ce passage est lourd de sous-entendus, sachant que le poète venait de fêter son anniversaire (sept. 1524) et n'allait pas tarder à atteindre l'âge de 30 ans.

⁶⁸ Adjectif relevé par La Porte, *s. v.* « Asne » et « Novembre ». La Porte aurait-il osé... ? J'en doute fortement.

⁶⁹ « Breuvage des malades » selon La Porte, qui signale en commentaire (*s. v.* « Tisane ou Ptisane ») qu'« Hippocrate prince des medecins a employé un livre entier à deschiffrer les louanges & proprietiez d'icelui ».

⁷⁰ Voir La Porte, *s. v.* « Sac », dim. « Sachet » : *Espicé, odorant*.

⁷¹ Terme attesté chez Vauquelin de La Fresnaye (*cf. TLFi, s. v.*), qui avait peut-être eu vent de cette polémique.

⁷² On trouve plusieurs occurrences de l'adj. *pestifere* chez La Porte, par ex. *s. v.* « Austre » et « Fiebvre ».

⁷³ Voir La Porte, *s. v.* « Amoureux ou Aimant », « Malade » et « Petrarque » : possible ironie anti-pétrarquiste.

⁷⁴ Constellation de la Balance.

⁷⁵ Latinisme non répertorié par La Porte ni par les autres lexiques contemporains (*cf. TLFi, s. v.*).

⁷⁶ Substantivation d'un adj. attesté au XV^e s. au sens de « tzigane », « vagabond » (*cf. TLFi, s. v.*).

D'avoir partout Paris cadennassé :
Là-bas, fuyant ta ville cafardeuse⁷⁷,
Tu es parti, de façon peu sérieuse,
Irresponsable, empoisonner les eaux
De ta pituite et de tes deux naseaux,
Meaux que Bacchus ait en sa sainte garde,
Et son fromage et ses collines garde
Riches de vin, qui n'est point surmonté
De la piquette en nos supermarchés.
Non seulement tes virus vaporises
Sans précaution, et partout tu brumises,
Mais ton exemple, en faisant fourvoyer
D'autres trouduc⁷⁸, inquiète en leurs foyers
Dés le matin que l'Aube safranee
A du beau jour la clarté r'amenée,
Et dés midy jusqu'aux rayons couchants,
Tous habitants confinés sur-le-champ.
A vicier l'air, à empester les prés,
De ton remugle, à petites bouffées,
A crachoter, toussoter et morver
Le nez en l'air sur les produits fermiers,
A promener ton SRAS en salopette
En aguichant de l'œil une nymphe,
A renifler d'un dégouttant museau
Tout ce qui vit au fond de ces cousteaux,
Or' le fléau sur toutes grand's surfaces,
De tes humeurs tu répands et encrasses,
Or' circulant démasqué sans façons
Tu fais fuir chacun à grand frisson :
Et que dira la foule populeuse
Des Parisiens, juillettiste, fâcheuse,
Si vadrouillant, tu compromets le sort
De son été programmé à prix d'or ?
Intermittent à la guiterre louche,
Si tu songeais à tout ce que tu touches
Rien qu'en chantant les vers que declamoit
Un vieil aède⁷⁹ au temps où je n'estois
Pas encor né, sur ne sais quel rivage,
Qui pleurnichoit son desert heritage !
Mais je te laiss' ! Poete, j'aime mieux
Le bon Bacchus que tous tes pauvres jeux,
Sur tous plaisirs la boustiffe m'agrée,

⁷⁷ Ronsard ne manquera pas de retourner l'adjectif contre les « caffards » de Genève dans la *Responce*.

⁷⁸ Rare ex. de néologie dans ce texte : mot composé, que j'hésite à rapprocher des variations rabelaisiennes sur les Chats-Fourrés *archiduc[s]*, *archidiabables*, *protodiabables*, *pantodiabables* (CL, XII), sauf à rouvrir le dossier des avant-textes de l'épisode de Ganabin (QL, LXVI) sur fond d'anti-ronsardisme : voir M. Huchon, *Rabelais grammairien : de l'histoire du texte aux problèmes d'authenticité*, Genève, Droz, 1981, p. 412-489. La diabolisation est en tout cas probable.

⁷⁹ Erreur manifeste, avec hellénisme parodique. On voit que l'auteur n'était guère versé en lettres gréco-latines, quoiqu'il feigne de ne pas s'en soucier.

A voir tomber ceste manne emballée
De mon cabas, sans me préoccuper
Par quels circuits elle a bien pu passer.
Nostre ministre a ordonné sa troupe
De gros camions, et tous sans entourloupe
Vont remontant nostre réseau routier,
Jusqu'à Paris et jusqu'à nos caissiers.
L'un vient de loin, les autres coopèrent,
Tous sont masqués, et tous les fesses serrent,
Pour apporter en grand célérité,
De quoi nourrir tout Paris attablé.
On fait livrer, et chacun téléphone,
Tous consommant des produits autochtones.
Vela, Ronsard, en quel avis je suis
Or' que ta ville honteusement tu fuïs,
Or' que te plais en ta désinvolture,
Et que Paris sans une entr'ouverture
Compte ses nuicts avec ses jours egaux,
Et que les jours ne sont ne bons ne beaux.
Je te promets que si tost que l'emprise
Relascheront ceux qui la budgétisent,
Faisant d'un coup sortir le tamanoir⁸⁰
Et le chaland, je courray pour t'avoir
Au bout du pied, tes livres, et poèmes
Et te fouetter à coups de chrysanthèmes.

**Responce de Pierre de Ronsard Gentilhomme aux Injures et Calomnies
de ne sçay quels prédicantereaux de ville, sur le passetemps des Poetes**

Miserables prescheurs, qui n'aviez point de voix,
Muets comme harengs, il n'y a pas deux mois,
Et maintenant oiseux dans votre peu *sweet home*,
Vous mesdisez de moy que la France renomme,
Abbayant mon virus et, tristes banlieusards,
Pour vous mettre en honneur vous prenez à Ronsard.
Clownesques valescents, lamentables jocrisses,
Attendez donc un peu que vous anéantisse.
O pauvres abusez ! Mille sont dans Paris,
Lesquels sont dès mi-mars en penates rassis,
Qui de contre une natte en morfondant attachent
Melancholiquement la pituite qu'ils crachent,
Desquelz vous tireriez en diverses façons
Encor mille bons ans, de semblables leçons.
Moy guerrier de jardins, de ma teste eslevée,
Desdaignant le vulgaire et la foule masquée,
Je porte mon bagaige en ma teste et mon front
Et trace mon chemin comme un beau limaçon,
Un escargot d'Avril, qui traïsne en mainte sorte

⁸⁰ Fourmilier géant, de la famille du myrmidon, du tamandua et du pangolin, bien connu de nos jours grâce à la comptine de R. Desnos « Avez-vous vu le tamanoir ? », sur cet animal « rentré dans son manoir ».

Par un trac limonneux le beau Palais qu'il porte,
Et de sur les préz verdz bavouillant çà et là
Espand parmy les fleurs les miasmes qu'il ha,
Composant à tout va en sens pifométriques,
Loin de soucis mesquins, et lois prophylactiques.
Sinistres confinés ! Que le souci d'avoir
Vostre part d'audimat pousse à vous faire voir,
Tenez-vous en vos peaux, et ne jugez personne,
Je fay ce que je veulx, ma conscience est bonne,
Et si quelqu'un prætend escrimer contre moy,
Qu'il ose au moins sortir un mètre hors chez soy...
Qu'il ose s'avancer de troys pas sur l'arene,
Masqué comme un gangster shooté aux allergènes,
Lors je le rosseray de bien belle façon,
Expectorant mon ire, hurlant à pleins poulmons.
Je ne veulx point respondre à vostre Antisepsie⁸¹,
Laquelle est toute rance, et puante, et moisie,
Toute desguenillée, inspirée de blogueurs
Dispenseurs de conseils, et sans doute farceurs,
Comme un patchwork immonde assemblé de filasses
Qu'un couturier en vogue un peu partout ramasse,
D'alpaga, serpillière, jeans troués et chapeaux,
Pris d'arrière-cuisine et de porte-manteaux.
C'est cela que guignols nommez prophylaxie :
Allez vous rhabiller dans vostre porcherie.
Or sus, il me suffit vous avoir irritez,
J'en suis recompensé, et sur ce pied-de-nez,
Je vous dis le bonsoir, tirant ma reverence,
Et formant bien des vœux pour vostre pestilence.

⁸¹ Lescaldin-Des Masures avait écrit « Asepsie » : erreur de Ronsard, bien compréhensible à son époque.